

---

## Éditorial

### Richesse. Reflets des 5<sup>es</sup> Journées suisses d'histoire

Avec le présent volume, *traverse* publie pour la première fois – et probablement pas la dernière – une sélection des conférences présentées à l'occasion des cinquantes Journées suisses d'histoire. Ces journées, organisées conjointement par la Société suisse d'histoire et une université suisse, ont lieu tous les trois ans depuis 2007. Elles offrent la possibilité à la fois d'obtenir une vue large de la recherche historique pratiquée en Suisse et de se rendre compte des recherches nationales et internationales consacrées à l'histoire suisse. En juin 2019, les Journées suisses d'histoire ont été accueillies par l'Université de Zurich, en particulier par le Département d'histoire de cette université. Plus de 800 participant·e·s y ont entendu un total de 300 présentations différentes, réparties en 70 panels, de chercheuses et de chercheurs venu·e·s de Suisse et d'ailleurs sur le thème «Richesse». Une série de panoramas sur des thèmes importants de la discipline historique, des tables rondes consacrées au thème du colloque ainsi que trois conférences plénières complétaient le programme. Ces présentations ont offert des perspectives variées sur les manières de percevoir et de manier la richesse et les ressources de l'Antiquité jusqu'au XXI<sup>e</sup> siècle ainsi que sur les recherches historiques dirigées vers ces thèmes.

Même si nous avons souhaité illustrer la qualité et la diversité des approches et des sujets présentés dans l'édition zurichoise, les articles publiés sont les reflets – subjectifs – choisis collectivement par l'ensemble du comité éditorial de la revue sur la base des propositions qui lui sont parvenues. De plus, deux historiens venus des États-Unis pour offrir à Zurich des conférences plénières, Joel Kaye et Beshara Doumani, ont généreusement accepté de publier leurs conférences dans ce volume. Les conférences plénières ayant été filmées et placées sur le site d'infoclio, il est désormais possible, pour qui le souhaite, de renforcer l'expérience du visionnement de la conférence par la lecture conjointe de sa version écrite élargie ou, inversement, de prolonger une lecture approfondie du texte publié par l'écoute de son auteur, et nous invitons nos lectrices et nos lecteurs à tenter cette expérience.<sup>1</sup>

Les articles du présent numéro adoptent une conception large de la richesse. En cela, ils reprennent le cadre ample donné par les organisateurs et les organisa-

trices zurichoises, qui comprenait la richesse comme «ressource», «travail», «pouvoir» et «savoir».<sup>2</sup>

Deux éléments sont à signaler par rapport à l'amplitude des présentations données aux Journées suisses d'histoire. Premièrement, les contributions de ce volume ne sont pas seulement empreintes d'approches en histoire économique, mais aussi, et de manière marquée, en histoire culturelle, ce qui montre la porosité entre les grands champs historiographiques. Les éditrices et l'éditeur de ce volume, ainsi que la rédaction de *traverse* dans son ensemble, ont été surpris de voir à quel point les aspects quantitatifs et chiffrés étaient absents dans presque la totalité des propositions reçues. On peut sans doute y voir les effets d'une certaine convergence entre les perspectives d'histoire économique et d'histoire culturelle, dans l'esprit de la synthèse promue par Hartmut Berghoff et Jakob Vogel: «L'histoire économique comme histoire culturelle» (*Wirtschaftsgeschichte als Kulturgeschichte*).<sup>3</sup> Deuxièmement, alors qu'à Zurich, l'époque contemporaine (XIX<sup>e</sup>–XXI<sup>e</sup> siècles) dominait largement les panels offerts aux Journées suisses d'histoire (comme dans toutes les éditions de cette manifestation jusqu'à ce jour), notre volume contient deux tiers d'articles en histoire médiévale et moderne. Le reflet des Journées suisses d'histoire que ce numéro propose aux lecteurs et aux lectrices de *traverse* est donc en partie déformant.

La première contribution de la partie thématique, celle de Beshara Doumani, offre une version augmentée de sa conférence plénière. Basée sur son ouvrage *Family Life in the Ottoman Mediterranean. A Social History* (2017), elle s'intéresse aux stratégies mises en place par les individus pour la transmission de leurs biens à leur descendance, telles que conservées dans les archives des cours de droit islamique, en particulier sous la forme des *waqf*. Les *waqf* constituent un type de donation qui transforme tout ou partie de la propriété du donateur en biens consacrés à Dieu, ne pouvant par conséquent plus être vendus ni achetés, et dont les revenus sont employés dans des buts religieux et charitables pour lesquels le donateur espère être récompensé dans la vie après la mort. Les *waqf* familiaux permettent au donateur ou à la donatrice d'attribuer une part conséquente de ses possessions à des membres de sa famille, qu'il ou elle désigne précisément sur plusieurs générations, avant que les biens ne reviennent à des œuvres charitables au décès des derniers bénéficiaires familiaux. Pour illustrer la nécessité d'historiciser la famille et le droit musulman, Beshara Doumani compare le contenu des *waqf* familiaux dans deux espaces sociaux distincts pour la période 1650–1850: celui de Naplouse (Palestine) et celui de Tripoli (Liban). Il démontre ainsi qu'il n'est pas possible de parler d'un modèle unique et homogène de famille arabo-musulmane traditionnelle, comme certains le supposent – un modèle qui serait patriarcal, avec des liens de parenté étendus et patrilocal. Au contraire, les liens de parenté, et notamment la place des femmes dans les relations fami-

liales et dans les pratiques successorales, varient considérablement d'une région à l'autre. Les modes de transmissions de la richesse deviennent alors de puissants révélateurs des modèles familiaux ayant eu cours dans différents espaces régionaux et à différentes périodes.

La contribution de Joel Kaye, la deuxième issue d'une conférence plénière, nous offre, de manière à la fois synthétique et richement illustrée par les sources analysées, quelques-unes des principales thèses de sa monographie *A History of Balance, 1250–1350. The Emergence of a New Model of Equilibrium and its Impact on Thought*. Joel Kaye démontre que le concept d'équilibre, que l'on pourrait croire immuable, a une histoire, et qu'un changement majeur dans la perception de l'équilibre, et aussi de l'équité dans les échanges économiques, a eu lieu entre le milieu du XIII<sup>e</sup> siècle et le milieu du XIV<sup>e</sup> siècle. Il expose également comment les pratiques réelles d'échanges économiques ont contribué à façonner la construction culturelle de la conception de l'équilibre par des penseurs médiévaux en théologie et en philosophie scolastique. Joel Kaye présente notamment les aspects novateurs, ayant eu un impact durable pour la pensée économique, du traité du franciscain français Pierre de Jean Olivi intitulé *De emptioibus et venditionibus, de usuris, de restitutionibus* ou *De contractibus*, rédigé peu après 1290. Pour Olivi, contrairement à l'affirmation traditionnelle, l'argent n'est pas stérile, mais en y incluant le labeur et les connaissances commerciales du marchand, il forme le capital et possède en lui-même une possibilité de multiplication et de productivité. Puisque cela fait partie de la nature du capital ainsi défini de se multiplier, le profit marchand n'est pas contre-nature et n'entre pas, selon Olivi, dans la catégorie de l'usure. Alors qu'aux XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles, les marchands étaient considérés par les théologiens et les moralistes comme à peine meilleurs que les voleurs, Joel Kaye indique qu'Olivi contribue à une revalorisation collective des marchands, en mettant en évidence leur rôle positif pour la communauté dans son ensemble. Les prix n'étant pas fixes mais variant constamment, dépendant de différents facteurs et devant être appréhendés nécessairement par des approximations et des probabilités, Olivi perçoit le système d'échange économique, où chaque partie essaie d'acheter le moins cher possible et de revendre au prix le plus élevé, comme s'équilibrant de lui-même.

Joel Kaye présente également un traité de Jean Buridan, enseignant à la Faculté des arts de l'Université de Paris dans la première moitié du XIV<sup>e</sup> siècle, où le nouveau modèle d'équilibre influence des réflexions conceptuelles en géologie. Buridan cherche ainsi à concilier la constatation de l'érosion constante des terres émergées avec l'idée aristotélicienne affirmant qu'en permanence, un quart des terres est émergé et les trois autres quarts immergés. Dans le même exercice de pensée, Buridan prend en compte la possibilité d'un monde éternel, bien loin de la temporalité biblique de la Création.

Eva Brugger nous guide à travers le monde des marchandises et des monnaies d'échange de la colonie de Nouvelle-Néerlande avec son étude de l'utilisation des peaux de castors et des coquillages comme moyens de paiement. Tous deux constituaient des ressources locales au moyen desquelles on pouvait exprimer sa richesse, sa conscience de la mode et son statut social, mais aussi commercer. De plus, Brugger expose les interdépendances globales liées à l'utilisation des colliers en perles wampum, des chapeaux en peau de castor et des produits similaires qui accompagnaient leur emploi. Leur production se trouvait entre les mains d'autochtones, qui les transformaient selon leurs propres logiques et leurs propres pratiques. L'article montre que le récit affirmant, dans une perspective eurocentrée, que la diffusion de l'argent a constitué un aspect fondamental de la modernisation n'est pas adéquat pour décrire le commerce colonial en Amérique du Nord. Brugger propose à sa place une analyse des processus de négociations interculturelles et transculturelles qui déterminent la valeur des produits et des matières premières coloniales ainsi que celle de l'argent.

Les intérêts matériels privés entrent-ils en conflit avec l'intérêt général? La richesse, le luxe et le profit mettent-ils les équilibres politiques d'une République en danger? Un commerce florissant est-il au contraire le garant de la stabilité politique? Lina Weber pose ces questions dans le contexte des Provinces-Unies au XVIII<sup>e</sup> siècle. Elle s'intéresse au rôle de la richesse dans les discours des sociétés économiques néerlandaises – en particulier du Patriotisme économique (*Oekonomische Tak*) – sur le déclin matériel et moral des Provinces-Unies. Pour Weber, les sociétés économiques développèrent un programme qui visait à rapatrier le capital aux Pays-Bas et à le remettre au service du bien commun, dans un contexte où c'étaient essentiellement le commerce au long court, les emprunts d'États étrangers et le problème de la rente qui étaient perçus comme des dangers pour l'intégrité morale et la liberté dans la République. En se fondant sur les discours des patriotes économiques et leurs programmes de réformes, l'article donne à voir les liens complexes entre conceptions économiques et politiques de la richesse.

Dans les sociétés contemporaines, l'immobilier constitue une composante essentielle de la richesse privée. On estime ainsi qu'il en représente entre 20 et 25 % dans la Suisse des années 1950. Florian Müller place ce secteur au centre de son étude, en analysant une phase clé de la politique du logement en Suisse entre 1936 et 1950. Comme dans les autres pays européens, les crises des années 1930 et la Seconde Guerre mondiale ont provoqué des interventions étatiques importantes sur le marché du logement. Alors que la plupart des États occidentaux ont poursuivi leur politique interventionniste dans l'après-guerre et ont encouragé la construction de logements sociaux et/ou l'accession à la propriété, en Suisse, la Confédération s'est très vite désengagée, laissant libre court aux

initiatives privées. Avec la réduction des subventions au logement, la déréglementation partielle du marché du logement de plus en plus privatisé, les acteurs privés du logement et l'administration fédérale ont ouvert la voie à la construction de logements locatifs dominés par le secteur privé faisant de la Suisse un champion mondial de la location. L'article suggère qu'il s'agit toutefois moins d'un champ d'expérimentation de la politique néolibérale du logement avant la lettre mais plutôt d'une rénovation partielle de la politique libérale du logement de l'avant-guerre.

C'est enfin d'inégalités de fortune – inégalités de richesse comme de chance – dont il est question dans le texte de Sandra V. Constantin et Carola Togni, et des réponses qu'il est possible de leur apporter sous forme de politiques sociales. Partant du constat que les conceptions dominantes des politiques sociales reproduisent largement les inégalités entre hommes et femmes, les auteures analysent les initiatives pour remédier à ces inégalités prises dans le cadre de deux organisations internationales actives dans ce domaine entre les années 1970 et 2000: l'Organisation internationale du travail (OIT) et l'Association internationale de sécurité sociale. Leur texte donne à voir la prégnance des conceptions des politiques sociales centrées sur «l'homme gagne-pain» dans lesquelles les épouses devaient se contenter des droits dérivés de ceux de leur mari. Ces conceptions de la politique sociale renforçaient un modèle familial qui assignait les femmes au travail domestique, d'éducation et de *care*, pour l'essentiel non rémunéré. Sur la base d'un vaste travail documentaire, notamment dans les archives de l'OIT, et d'entretiens, Sandra V. Constantin et Carola Togni étudient la mise à l'agenda (dans les années 1970), puis le relatif insuccès (dès les années 1980) d'ambitieux projets de lutte au sein de ces organisations internationales contre les inégalités de sexe dans les politiques sociales. Entre mobilisation internationale d'actrices engagées, influence du modèle familialiste et rapports de force idéologiques globaux, le texte met en lumière un recoin insoupçonné de la reproduction des inégalités.

Deux des rubriques de ce numéro portent également sur le thème de la richesse, même si les contributions ne proviennent pas directement des Journées suisses d'histoire. La rubrique «Image», rédigée par Urte Krass, éclaire la manière dont des peintres suisses du début de l'époque moderne ont représenté la richesse dans leurs réalisations. En prenant l'exemple de *l'Allégorie du commerce* (après 1667) du peintre bernois Joseph Werner, l'auteure montre comment l'ostentation de la richesse était particulièrement appréciée dans les villes commerçantes des Pays-Bas et du Saint-Empire, alors que, dans les cantons confédérés, une certaine retenue était préférée.

Dans la rubrique «Document», Lukas-Daniel Barwitzki présente des sources qui permettent d'éclairer l'histoire de la seule tombe de laïc dans la cathédrale de

Constance. Le riche citoyen Hans Muntprat (décédé en 1487) a payé une somme extrêmement élevée pour pouvoir obtenir un tombeau dans la cathédrale, contrairement à l'usage, et a rencontré une forte opposition de ses contemporains. Une dernière contribution présentée aux Journées suisses d'histoire de 2019 apparaît dans ce volume: celle d'Anja Suter, publiée dans la rubrique «Article libre». L'auteure enquête sur les mouvements féministes en Suisse après 1968, en se centrant sur les mouvements autonomes zurichois et genevois. Elle discute de l'emploi du terme «libération» (*Befreiung*) dans ce contexte, en particulier en lien avec d'autres concepts clés tels que «décolonisation» et «reconquête». Elle place également l'emploi de ces concepts en relation avec les débats concernant le corps et la sexualité des femmes ainsi que l'agentivité. Pour finir, elle expose à quel point les nouvelles technologies de procréation médicalement assistée ont transformé les manières d'interagir de ces concepts dans les années 1970–1990.

*Last but not least*, nous tenions, au nom de toute la rédaction de la revue, à employer les dernières lignes de cet éditorial pour remercier très chaleureusement le président historique de *traverse* qui vient de remettre sa fonction en novembre 2020. Hans-Ueli Schiedt a été l'un des membres fondateurs de la revue, il y a plus d'un quart de siècle, et en a été le président depuis 2005. Pendant toutes ces années, grâce à son sérieux, à son humour et à son ouverture d'esprit, il a apporté une contribution inestimable au projet intellectuel traversien et a œuvré sans relâche à la cohésion du comité de rédaction dont les membres sont issu·e·s de toute la Suisse.

Cher Hans-Ueli, pour tout cela, et bien plus encore, nous te disons merci!

*Karine Crousaz, Pierre Eichenberger, Anja Rathmann-Lutz*

#### Notes

- 1 <https://infoclio.ch/node/151088#keynotes>. Outre les enregistrements vidéo des trois conférences plénières et de la cérémonie d'ouverture, figurent également sur le portail scientifique en ligne *infoclio.ch* des rapports détaillés sur une cinquantaine de panels ainsi que de nombreuses interviews d'organisateur·e·s et d'organisatrice·s de panels. Cf. <https://infoclio.ch/en/Geschichtstage2019> (4. 12. 2020). Par ailleurs, le podcast *15past15* du séminaire d'histoire de l'Université de Zurich et son Digital History Lab (DHL) consacre sa deuxième saison au thème «Wealth and the Writing of History», [www.hist.uzh.ch/de/dhl/outreach/podcasts/15past15.html](http://www.hist.uzh.ch/de/dhl/outreach/podcasts/15past15.html) (4. 12. 2020). Interviewé·e·s par Martin Dusing et Birgit Tremml-Werner, une quinzaine d'historiennes et d'historiens s'expriment sur des questions liées à la richesse.
- 2 <https://2019.geschichtstage.ch> (4. 12. 2020). Les sites internet des éditions précédentes se trouvent facilement en changeant l'année dans l'adresse électronique ci-dessus.
- 3 Hartmut Berghoff, Jakob Vogel (éd.), *Wirtschaftsgeschichte als Kulturgeschichte. Dimensionen eines Perspektivenwechsels*, Francfort-sur-le Main 2004.